

ment, ou des troupes prêtes à leur aider à se rendre maîtres de Québec, supposé que le siège de cette place eût trainé en longueur, ou eût été converti en blocus.

Vers le milieu d'avril (1760.) le fleuve s'étant débarrassé des glaces, dans les environs de Montréal, on fit venir les frégates, les navires et autres bâtimens, qui avaient hiverné à Sorel et ailleurs, afin d'y embarquer les troupes, l'artillerie, les munitions et les vivres. Le 17, le chevalier de Lévis fit partir M. de la Pause, aide-maréchal général des logis, pour aller reconnaître les endroits propres au débarquement des troupes, et faire préparer à Jacques-Cartier et aux environs, tout ce qui était nécessaire pour que l'armée fût en état de marcher de suite en avant.

Les bateaux portant les troupes furent mis à l'eau le 20 et le 21 ; les frégates et les bâtimens de transport les suivirent de près. Les bateaux arrivèrent à la Pointe aux Trembles le 24, et les plus gros vaisseaux le lendemain. En arrivant à l'entrée du gouvernement de Québec, on trouva le fleuve encors plein de glaces ; ce qui joint au grand froid qu'il faisait, semblait devoir arrêter l'armée. Mais le chevalier de Lévis sentant combien il importait d'arriver devant Québec avant que les Anglais fussent instruits de sa marche, fit surmonter tous ces obstacles. M. de la Pause fut envoyé en avant, pour voir jusqu'où l'on pourrait aller en bateaux, et reconnaître la position des Anglais, qu'on savait avoir établi des postes depuis la ville jusqu'à l'embouchure de la rivière du Cap Rouge, dont ils gardaient le passage. Il ne parut pas possible de tenter avec succès le passage au bas de cette rivière, ni de faire un débarquement entre le Cap Rouge et Québec. Il fut donc résolu qu'on gagnerait l'intérieur des terres, et qu'on traverserait la rivière du Cap Rouge à deux lieues de son embouchure, pour, après avoir passé par la Vieille Lorette, et traversé les marais de la rivière de la *Suette*, retoucher dans le grand chemin et s'emparer des hauteurs de Ste. Foy.

On descendit, le 26, jusque vis-à-vis de St Augustin, dans les bateaux, qu'on traîna à terre sur la glace, et qu'on laissa dans l'endroit avec une garde, et les troupes s'acheminèrent avec une partie des vivres et des munitions et trois pièces de canon.

M. de Bourlamaque fut envoyé en avant avec un détachement de l'artillerie, les grenadiers et les sauvages, pour construire des ponts sur la rivière du Cap Rouge, et avertir quand il serait temps que l'armée se mît en mouvement.

Vers 2 heures de l'après midi, sur l'avis que reçut le général français qu'il y avait deux ponts de jettés sur la rivière du Cap Rouge, l'armée se mit en mouvement, et M. de Bourlama-